

Travail remis à l'O.B.I

Essai de Théorie de la Connaissance

**La raison et l'émotion sont-elles de nécessité
équivalente pour justifier des décisions morales?**

1484 Mots

Remis le 2008 pour la session d'examens : Mai 2008

La raison et l'émotion sont-elles de nécessité équivalente pour justifier des décisions morales?

Pour justifier nos décisions morales, il est nécessaire de se baser sur différentes facultés que possède l'Homme, telles que la raison et l'émotion. Comme nous considérons qu'avoir une pensée morale consiste à établir ce qui est bien ou mal, et de suivre des valeurs ou des normes déjà établies, on peut se demander si la raison et l'émotion possèdent une influence égale sur
5 notre jugement dit moral.

Tout d'abord, définissons la raison comme étant la faculté propre à l'homme par laquelle celui-ci peut penser, juger, et poser des actions. Elle comprend l'ensemble des facultés intellectuelles de l'individu qui lui permettent de posséder des principes et des manières de pensée qui lui servent pour juger, et ce en distinguant le vrai du faux et le bien du mal, et qui lui
10 permettent d'organiser ses relations avec le réel. Il serait alors pertinent d'affirmer qu'un individu qui utilise bien ses capacités peut se rendre maître de ses impulsions, de son imagination, et ce autant dans son comportement que dans ses actes, et se donne ainsi la possibilité de prendre connaissance de ses propres limites. La raison est donc l'ensemble des facultés mentales qui permet la conscience du réel, qui est en fait la fondation de la conscience
15 humaine. Ainsi, pour agir moralement, l'être humain doit avoir une conscience, et doit pouvoir se baser sur son éducation et sur ses différentes expériences vécues. C'est alors cette conscience qui dote les individus d'un libre-arbitre, qui est la liberté du choix de poser des actions ainsi que des jugements, ou de ne simplement pas en poser. Ainsi, c'est ma raison qui m'aide à faire des choix éclairés dans ma vie de tous les jours et pour mes projets futurs. Bref, c'est sa faculté de

20 raisonner qui rend l'être humain capable de se faire ses propres représentations et jugements du monde qui l'entoure.

D'autre part, comme la raison pousse les individus à évaluer si leurs gestes commis sont biens ou non, et ce dépendamment de leur situation, elle les entraîne aussi à prendre en compte les conséquences que ceux-ci auront à long terme. Ainsi, la raison sert à établir des principes
 25 moraux, qui peuvent former un consensus entre les individus, et qui favorisent l'échange entre ceux-ci. Comme il est mentionné dans l'ouvrage de Michel Métayer, professeur de philosophie au Collège Lionel-Groulx, « [la morale] est particulièrement utile et même nécessaire pour résoudre certains dilemmes moraux difficiles qui exigent de faire appel à des critères explicites pour fonder nos décisions »¹. Alors, comme la morale est principalement la distinction entre le
 30 bien et le mal, et qu'elle intervient au niveau de différents conflits, elle doit prendre appui sur la raison pour fonctionner. On peut donc affirmer que la source même de la morale est la raison. Comme l'expliquent les rationalistes, il est important d'adopter un point de vue neutre et impartial lorsqu'il s'agit de résoudre des problèmes moraux. Même s'ils admettent que les sentiments ainsi que les émotions peuvent influencer l'engagement moral d'un individu, celui-ci
 35 doit revenir à un état neutre et objectif s'il désire trouver une solution satisfaisante au conflit en question. Encore, on peut approfondir cette idée en affirmant que la morale exige de l'individu un dépassement de sa vision égoïste et subjective, pour pouvoir atteindre une compréhension de son environnement et pour pouvoir poser des jugements qui sont le plus neutre et impartial possible². Le développement du sens moral des individus provient de l'éloignement de celui-ci
 40 face à sa tendance d'évaluer des situations par ses sentiments, tels que la peur et le do

¹ Michel Métayer, *La philosophie éthique; enjeux et débats actuels*, Québec, ERPI, 1997, p.67.

² *Ibid.*, 68.

morale se base alors sur les facultés intellectuelles des individus, comme nous l'avons mentionné plus haut, et non pas sur leur affectivité. En somme, selon les philosophes rationalistes, c'est seulement la raison qui peut assurer la neutralité et l'universalité des différents principes moraux qui définissent les modes d'évaluation moraux.

45 D'un autre côté, le problème de cette conception vient que l'origine des valeurs, qui sont la base de la morale, ne proviennent pas de la raison, mais au contraire, de l'affectivité. En effet, les valeurs sont basées sur la tendance de l'Homme à ressortir ses sentiments de culpabilité et de son souci de faire le bien. Mais commençons d'abord par définir ce qu'est une émotion. Nous pouvons affirmer que ce terme renvoie à l'idée d'un trouble ou d'une expérience subit causés par
50 un sentiment d'étonnement, de peur, de joie, de doute, etc. D'un point de vue plus philosophique, l'émotion peut être considérée comme « un sentiment plus stable et beaucoup moins irrationnel : en ce sens la pitié est une émotion qui peut déboucher sur la compassion et la charité, tandis que l'émotion esthétique peut nous orienter sur le chemin de la beauté »³. Alors, l'émotion détermine le sentiment et la réaction qu'un individu peut avoir face à une situation ou à un choix plus
55 rationnel.

Encore, c'est en ayant une conscience qui met de l'avant les sentiments portés vers l'autre que le sens moral des individus devient plutôt affectif que rationnel. Comme l'exprime Hume, qui fait partie de l'école de pensée des empiristes, la raison n'est pas utile à la morale, et c'est nos sens qui la déterminent. Le désir de suivre les règles ou les normes établies, ou bien
60 d'aller à l'encontre de celles-ci, nous vient par nos sens. Ainsi ce sont les sens qui poussent les individus à prendre des décisions morales ou non, et ceux-ci peuvent ressentir les sentiments

³ Laurence Hansen-Love (dir.), *La philosophie de A à Z*, Paris, Hatier, 2000, p. 132.

d'autrui. Aussi, comme il est expliqué dans *La philosophie éthique*, les individus possèdent une tendance naturelle et automatique à être éprouvés par les sentiments des autres. On peut donc affirmer que les Hommes sont naturellement empathiques. C'est ce sentiment qui est la base de la morale, et qui expliquent l'origine des tendances morales des êtres humains⁴. Sans le sentiment empathique, les individus ne pourraient poser de gestes moraux, car ils ne se poseraient pas la question si celui-ci est bien ou mal. Aussi, Hume affirme que cette capacité naturelle et spontanée chez l'être humain de ressentir de la sympathie pour autrui lui donne un dégoût systématique devant des gestes immoraux de violence, de lâcheté, de duperies, etc. Les empiristes qualifient donc les individus de *spectateurs sympathiques* devant les actions humaines⁵, ce qui signifie qu'ils portent une attention naturelle aux sentiments des autres et qu'ils jugent selon leur interprétation de ceux-ci. Les sentiments sont alors la base de tous principes moraux. Même si Hume reconnaît que la raison est un acteur important lors du développement du sens de la justice chez l'individu, et que celui-ci n'est pas naturel chez lui. Cependant, les émotions et les sentiments jouent un rôle important au niveau de l'établissement des valeurs des êtres humains et de leur capacité de juger différentes situations auxquelles ils sont confrontés. Or, quelques problèmes peuvent venir à l'encontre de cette conception. En effet, l'inconstance des sentiments peuvent jouer sur nos décisions morales, car éprouver de l'empathie pour autrui n'est pas constant. Encore, la partialité, qui englobe nos intérêts qui influencent notre sentiment empathique, peut aussi jouer sur notre jugement. Et finalement, la clairvoyance, qui fait en sorte que l'individu doit faire le tri dans ses sentiments et établir quel est le plus important, indique que la raison est nécessaire pour poser des gestes considérés moraux. Comme réponse à ces objections, Hume reconnaît que l'individu doit dépasser ces défauts, et doit plutôt

⁴ Michel Métayer, *La philosophie éthique; enjeux et débats actuels*, Québec, ERPI, 1997, p.59.

⁵ *Ibid.*

travailler sur sa capacité d'avoir un jugement impartial, et ce en se plaçant dans une situation de neutralité pour prendre ses décisions. Bref, dans ce schème de pensée, les émotions déterminent nos choix moraux.

En conclusion, il nous reste à déterminer si la raison et l'émotion ont une nécessité d'égale importance pour justifier les décisions morales que prennent les êtres humains. Selon moi, je pense que l'on doit savoir un mélange ces deux capacités pour obtenir un choix plus éclairé. En effet, il faut utiliser de nos émotions et de notre raison pour être moral : les émotions étant l'origine des valeurs, et la raison permettant l'application de la morale. C'est lors de situation concrète dans la vie réelle qu'il est important de faire un bon mélange de nos capacités pour juger de façon morale. Et même si ces deux modes de pensée que j'ai présentés plus haut possèdent des arguments plus forts que l'autre position, il est important de faire voir qu'elles sont en partie d'accord avec le point de vue adverse. C'est alors un mélange de ceux-ci qui permettent à chaque individu de poser des gestes moraux, et ainsi, résoudre de façon éclairée les conflits auxquels ils sont confrontés.

Bibliographie :

1. HANSEN-LOVE, Laurence (dir.). *La philosophie de A à Z*. Paris : Hatier, 2000. 479 p.
2. MÉTAYER, Michel. *La philosophie éthique; enjeux et débats actuels*. Québec : ERPI, 1997. 426 p.